



GRAND TÉMOIN

Gaëlle Bourges

« Ça commence donc comme ça : un fond rouge, des jeunes filles, une licorne beige, et un lion un peu raté. C'est un ensemble de six tapisseries aux couleurs ternies, suspendu à la verticale dans un ordre particulier. J'ai su plus tard pour les cinq sens, car je préférais rester assise sur le large banc à regarder sans comprendre vraiment. L'air était extrêmement frais, à cause de la climatisation intensive pour raison de conservation. Un endroit parfait en plein été. » (extrait du récit d'*À mon seul désir*)



© Danielle Voirin

J'étais loin de me douter que la canicule d'un ancien mois d'août allait refaire surface lorsque j'ai entamé la création d'*À mon seul désir*, un spectacle dont le point d'appui est la fameuse tapisserie de « la Dame à la licorne », visible dans cette caverne d'Ali Baba qu'est le musée de Cluny, à Paris, où j'ai vagabondé de nombreuses heures, un été de grande chaleur.

Je n'ai pas un souvenir léger de ces années là – je vivais rue Saint-Séverin, près de l'église du même nom, dans ce quartier de restaurants à la cuisine faussement grecque. Mais c'est surtout une boîte de nuit qui occupait mes nuits. Les gens sortaient totalement ivres à quatre heures du matin exactement sous ma fenêtre, et je ne connaissais pas encore le calme relatif et ouaté des boules Quies. Je ne savais pas ce que j'allais faire des prochaines années de ma vie : j'avais déjà fabriqué plusieurs objets chorégraphiques, mais l'horizon me semblait bas – tout m'apparaissait complexe.

Je passais donc beaucoup de temps dans les salles noires, et lorsque j'avais épuisé mon budget cinéma, je m'asseyais devant les tapisseries de « la Dame à la licorne », à dix minutes à pied de chez moi. Je rentrais gratuitement grâce à mon attestation de demandeuse d'emploi. Il faisait presque froid dans la salle, il n'y avait jamais grand monde, et on pouvait s'asseoir sur une banquette confortable pour regarder sans fin les deux jeunes filles perdues dans les fleurs et les animaux. À force de contempler les tentures, j'en étais arrivée à penser qu'il était en fait beaucoup plus avantageux d'être un renard qu'une jeune fille. J'avais appris que les renards avaient une bien mauvaise réputation, au Moyen Âge – une preuve irréfutable de leur fourberie d'ailleurs : ils ne se déplaçaient qu'en zigzag. C'est exactement ce que je faisais alors, et ce que je fais toujours.

C'est grâce à la tapisserie que j'ai su que le zigzag pouvait être une façon de vivre – une méthode qui ne s'est pas avérée si mauvaise que ça, finalement.

Gaëlle Bourges
4 juillet 2016



.../.

À mon seul désir, créé en 2014, aborde un des points centraux de l'histoire de l'art européen : la représentation de la virginité des femmes, ou de leur non virginité... Par la précision du geste et la puissance du nombre, *À mon seul désir* ravive images anciennes et histoire de la pensée. Présenté en 2015 au Festival d'Avignon.

Prochaines dates : Festival International des Briggittines, Bruxelles, Belgique, les 31 août et 1^{er} septembre 2016 ; Quai CNDP d'Angers le 21 septembre 2016 ; Contemporanea Festival à Prato, Italie, le 1^{er} octobre 2016 ; L'Onde Théâtre Centre d'art, Vélizy les 10 et 11 octobre 2016.

À voir, le site internet de Gaëlle Bourges : <http://www.gaellebourges.com/>